

DU NOUVEAU SUR RIMBAUD ADO

Quel foutoir!

Quand le jeune poète du « Bateau ivre » s'émancipait par l'obscénité et la subversion politique. Passionnant

Arthur Rimbaud et le foutoir zutique,
par Bernard Teyssède, Léo Scheer,
776 p., 25 euros.

Ils avaient décidé de dire: « Zut! » Ils s'appelaient Rimbaud, Verlaine, Charles Cros, Camille Pelletan, Cabaner, Léon Valade et avaient fondé un groupe qu'ils dénommèrent le Cercle zutique. Rejetant la poésie « officielle » incarnée par Leconte de Lisle et Coppée, ils composèrent, à l'automne 1871, un cahier oblong d'une trentaine de pages entremêlées de graffitis. Cet album mythique fut publié seulement en 1962. Bernard Teyssède a exploré ce qu'il appelle ce « foutoir », jouant sur les deux sens du terme – un lieu où toute pagaille est de rigueur et où l'obscénité est reine. Rimbaud écrit là des textes où il dévoile, à une époque décisive de sa vie, dans l'intervalle entre « le Bateau ivre » et « Une saison en enfer », une facette tout à fait originale de sa personnalité. Vingt-deux poèmes, pas moins! De tous les zutistes, il est le plus actif. Cet aspect de son œuvre n'a guère été étudié jusqu'alors, puisqu'il n'existait aucune édition critique de ces textes. L'essai de Bernard Teyssède vient combler cette lacune.

Au cœur de cette étonnante plongée se dessine peu à peu un étonnant portrait, rare et inédit, du jeune Rimbaud. Le voici qui débarque à Paris. Il n'a pas encore tout à fait 17 ans. On lui en donnerait 14. « Boudeur », le « visage poupin », « une tête d'enfant, dodue et fraîche ». Il fascine ou terrifie, on le qualifie de « diable », on murmure que « c'est un génie qui se lève ». Et ses yeux! « Ses yeux si extraordinairement beaux, à l'iris bleu clair entouré d'un anneau foncé couleur de pervenche... »

On s'étonne de ses provocations verbales. Mais l'obscénité de ses



Portrait de Rimbaud

adolescent, d'après la photo de Carjat

BIO

BERNARD TEYSSÈRE est né en 1930 à Decazeville. Philosophe, spécialiste des arts plastiques et de la contre-culture, il est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages.

poèmes est pour cet adolescent révolté un moyen de s'émanciper. C'est aussi un outil de subversion politique. Rimbaud combat l'alliance entre les prétendues « valeurs chrétiennes » et le parti réactionnaire qui a mis hors la loi l'Internationale ouvrière et pourchasse les anciens communards. Mieux encore, ces textes qu'on prendrait pour des blagues de potache sont un laboratoire d'invention formelle. Ainsi, « Connerie n° 2, Paris » est un sonnet composé de réclames publicitaires, comme on pouvait en voir sur les vespasiennes de l'époque. Parmi les têtes d'affiche, Godillot, héros de l'épopée des chaussures militaires, Gambier, fabricant de

pipes, Meunier, le patron chocolatier philanthrope... Autant d'allusions à l'industrialisation, au monde économique et politique. En même temps, ce poème qui exclut toute syntaxe, tout récit, ce monolithe éclaté qui progresse par agrégats de mots dépourvus d'articulations grammaticales est une innovation structurale d'une modernité inouïe.

Teyssède a entrepris une analyse détaillée de tous les textes zutiques de Rimbaud. Il a cherché à les replacer dans leur contexte immédiat en dépouillant la presse de ce temps, « le Figaro », « le Rappel » (Rimbaud lisait les journaux plus attentivement que la haute littérature parnassienne !). Il s'est même efforcé de reconstituer jour après jour l'ordre dans lequel les poèmes ont été écrits. L'auteur procède par effets de zoom. Chaque mot est décortiqué jusqu'en ses doubles et triples fonds, étudié à travers les indices en porte-à-faux, les aiguillages truqués et les télescopes, de calembour en contrepet, « *de chausse-trape en attrape-couillons* ». Au-dessous de ce qui semble une anecdote banale, grattez un peu, vous trouverez un fouillis de paillardises à démêler; grattez encore, vous trouverez un pamphlet politique. Un texte de six lignes qui a l'air d'une proclamation dérisoire, « Vieux de la vieille ! » est « *agencé avec une minutie digne d'un artisan de boîte à malices* » pour dénoncer une coalition de l'armée, de la droite antirépublicaine et de l'Eglise.

Tout à sa monumentale entreprise, Teyssède promène le lecteur à travers l'époque, de la colonne Vendôme transfigurée en pissotière jusqu'à une fabrique de préservatifs, d'une soirée à l'Odéon où se joue un drame moralisant, « Fais ce que dois », jusqu'à la naissance d'un « parti doigtartiste » mal embouché. On s'amuse, on rit en lisant cette fascinante étude. La gaudriole n'exclut ni la bataille politique ni l'innovation poétique. Nous n'aurons plus envie de considérer l'« Album zutique » comme une curiosité à reléguer au rayon érotique de la bibliothèque. Sous les démonstrations de « connerie », on est parfois sérieux quand on a 17 ans...

FRANCE HUSER

**On s'amuse,
on rit en
lisant cette
fascinante
étude. La
gaudriole
n'exclut
ni la bataille
politique ni
l'innovation
poétique.**